LE FORÇAT LIBÉRÉ,

OU

LA NOCE, LE BAPTÊME ET L'ENTERREMENT,

PRÉCÉDÉ

DU SERRURIER DE SAINT-POL,

PIÈCE EN TROIS ÉPOQUES,

TIRÉE DU ROMAN DES DEUX APPRENTIS, DE M. MERVILLE,

PAR

MM. CH. HUBERT ET MARÉCHALLE;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU CIRQUE OLYMPIQUE, LE 10 JANVIER 1829.

A BRUXELLES,

AU BUREAU DU RÉPERTOIRE,

CHEZ ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 1137.

1829.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
CHRISTOPHE, jeune serrurier de 20 ans.	LUSSAN.	
GÉRARD, serrurier, voisin de Christophe, 36 ans.	EDMOND.	
M. DE SENNEVILLE, homme à la mode, 30 ans.	DEMOUY.	
MARTIN, garde-champêtre.	FLEURY.	
M. DUFOUR, percepteur.	BOISSELOT.	
UN BRIGADIER DE GENDARMERIE.	ÉDOUARD.	
GERVAIS, fermier, personnage muet.		
	Mmes	Mmes
JULIETTE, servante de ferme, promise à Christophe.	AMÉLIE.	
MADAME GERVAIS, fermière.	TIGÉE.	
UN PAYSAN PARLANT.		
PAYSANS DES DEUX SEXES.		
GENDARMES.		

Cinq ans s'écoulent pendant chaque entr'acte. Les acteurs doivent changer leur physique et leur costume, selon la situation où ils se trouvent.

La scène se passe dans un petit village à deux cents lieues de Paris.

IMPRIMERIE DE ODE ET WODON, RUE DES PIERRES, N° 113.

Digitized by Google

LE FORÇAT LIBERE,

PRÉCÉDÉ

DU SERRURIER DE SAINT-POL.

ACTE PREMIER.

LA NOCE EN 1818.

Le théâtre représente une place de village, la boutique de Christophe est à droite du spectateur, elle a peu d'apparence, on y voit une forge, une enclume et quelques outils. A gauche est une maison rustique dépendant de la ferme; d'autres boutiques sont dans le fond, entr'autres celle de M. Gérard. Au lever du rideau, Christophe travaille dans sa boutique; et Juliette, assise à la porte de la ferme, se fait un bonnet. On voit passer dans le fond des villageois allant à leur ouvrage. Il fait petit jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHRISTOPHE, JULIETTE.

AIR : *Du Maréchal ferrant.*

CHRISTOPHE, *à son enclume.*

Tot, tot, tot,
Battons chaud,
Tot, tot, tot,
Bon courage,
Faut avoir du cœur à l'ouvrage.

Digitized by Google

JULIETTE.

C' pauvre Christophe, il travaille le jour de ses noces, l'ouvrage ne lui fait pas peur; c'est d'un bon augure pour moi, ça, tout d' même!

CHRISTOPHE, *continuant.*

En c' jour, Juliette s'ra donc à moi!
J'en perdrai la tête, je croi;
Elle est si bonne, elle est si sage!
J' s'rons heureux selon notre espoir,
Et tous les deux, matin et soir,
Nous chant'rons après l' mariage:
Tot, tot, tot, etc.

Avec accompagnement de marteau.

JULIETTE.

Il pense à moi, et il chante; queu brave garçon ça fait!

CHRISTOPHE.

Je n' suis qu'un pauvre serrurier;
Mais, morgué! sans m' faire prier,
Si j' puis rendr' servic' dans c' village,
On m' trouv' la nuit comme le jour;
Il faut êtr' de même en amour,
Près d' la beauté qui nous engage.
Tot, tot, tot, etc.

JULIETTE.

J' vas t'y être heureuse dans mon petit ménage! Ah! j' peux plus y tenir! (*elle se lève et laisse son ouvrage sur la chaise.*) J'avions résolu de ne pas l' déranger, mais c'est plus fort que moi, faut que l'y parlions un brin. (*elle appelle.*) Christophe! Christophe! Christophe!

CHRISTOPHE, *ouvrant sa porte.*

Tiens, t'es là, ma petite Juliette! En ce cas, j' vas achever avec toi la chanson que j'avais commencée tout seul.

Digitized by Google

Juliette est pauvre, et moi j' n'ai rien;
Honneur, gaîté, v'là tout not' bien,
C'est encore un joli bagage,
Qu' n'ont pas ben des riches d' not' temps;
Avec ça nous faut d' beaux enfans,
Et pour que ça vienne en ménage,
Tot, tot, tot, etc.

JULIETTE.

Sois tranquille, ça viendra, ça viendra!

Ils reprennent ensemble.

Tot, tot, tot,
Battons chaud, etc.

JULIETTE.

Ah! ça fait y du bien quand on commence la journée comme ça!

CHRISTOPHE.

Qu'est-ce que tu faisais donc là, Juliette?

JULIETTE.

J'arrangeais à ma façon quelques affuquiaux qu' ma bourgeoise m'a donnés pour que j' soyons plus brave. Dis donc, Christophe, c'est c' matin que j'allons nous marier.

CHRISTOPHE.

Dis donc, Juliette, c'est c' soir qu' j'allons... danser. Ah! qu' tu vas donc être gentille! J' m'en promets t'y! j' m'en promets t'y.

JULIETTE.

Tu ne sais pas? Ma bourgeoise m'a encore donné queuq' chose.

CHRISTOPHE.

Quoi donc?

JULIETTE.

Un beau tablier d' taffetas.

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

J' sommes t'y heureux d'être aimés comme ça d' tout l' monde dans c' village ! Ils nous fourront tous, ni plus ni moins que si j'étions leurs parens ; nous qui sommes orphelins et qui n' connaissons ni père ni mère.

JULIETTE.

V'là c' que c'est que d'être honnêtes, d'avoir une bonne conduite. L'argent nous manque, c'est vrai, mais j'avons ça d' commun avec ben d'autres. C' qu'est plus rare, vois-tu, c'est d'avoir la conscience nette.

CHRISTOPHE.

T'as ben raison, ma petite Juliette.

JULIETTE.

Dis donc, Christophe, j' crois qu' faut aller nous préparer, parce que v'là bientôt l'heure de la cérémonie.

CHRISTOPHE.

J' t'aime tant, vois-tu, que j' resterais bien près d' toi sans ça.

JULIETTE.

Ah ! ben moi, j'aime autant qu'il y ait un peu d' cérémonie.

CHRISTOPHE.

C'est dit. Va t'habiller, parce que une femme, c'est toujours plus long à sa toilette qu'un homme. Moi, j'ai encore à finir un verrou de sûreté qu'il faut que je rende c' matin à l'intendant du château.

JULIETTE.

Christophe, j' n'avons pas besoin de verroux pour garder not' bien, n'est-ce pas ? Mais n' faut pas qu' ça t' taquine, quand tu seras marié, l' diable n' s'ra plus à ta porte.

CHRISTOPHE, *à part.*

C'est ça, il s'ra peut-être dans la maison.

Digitized by Google

JULIETTE.

J' l'espérons ben. Adieu mon petit Christophe.

CHRISTOPHE.

Adieu, ma petite Juliette, adieu, dépêche-toi.

Juliette rentre à la ferme.

SCÈNE II.

CHRISTOPHE, *seul.*

J' crois ben qu'y a d' quoi être taquiné. S' voir sans l' sou, un jour de noce. Heureusement qu'habitués de bonne heure au malheur, ça nous tourmente moins que d'autres. C' qui me fâche, c'est d' n'avoir pas pu donner à ma petite Juliette, comme c'est la coutume, une belle pièce de mariage, ousqu'on voit d'un côté les deux époux qui vont à l'hyménée, et d' l'autre des petits amours ben gros, ben joufflus, qui semblent vous annoncer la prospérité d' vot'ménage. Y en a dans c' pays, qui en ont d' si belles. C' n'est pas pour dire, mais Juliette et moi, j' n'avons rien à nous reprocher. J' n'en avons pas plus l'un que l'autre; mais patience, peut-être qu'en mettant not' misère en commun, ça produira queuque chose. *Il rentre dans sa boutique.*

SCÈNE III.

CHRISTOPHE, *dans sa boutique*, SENNEVILLE.

SENNEVILLE.

Oui, ce doit être ici.

Il regarde autour de lui, et au même moment, on entend des coups de marteau dans la boutique de Christophe.

Je ne me suis pas trompé, c'est là que demeure ce serrurier dont on m'a parlé. Puisse-t-il être, comme on

Digitized by Google

me l'a assuré, assez simple pour fabriquer cette clé dont j'ai besoin, sans me questionner sur l'usage que j'en veux faire. Oncle cruel, pour quelques étourderies de jeunesse, tu m'as déshérité, et tu me forces, pour recouvrer une fortune qui devait me revenir tout entière, à employer des moyens coupables! Mais mon plan est bien conçu, mes mesures bien prises, et je saurai malgré toi, malgré tes dernières volontés, soustraire un acte qui assure ma ruine! Entrons chez cet homme. (*on entend la musique.*) On vient. Fâcheux contre-temps. Ce sont des villageois. Dérobons-nous à tous les regards, et attendons un moment plus favorable.

Il sort à droite, et les paysans entrent par la gauche.

SCÈNE IV.

CHRISTOPHE, *dans sa boutique*, MARTIN, DUFOUR, QUELQUES PAYSANS.

MARTIN.

Christophe! Christophe!

CHRISTOPHE, *sortant de chez lui.*

Eh ben! me v'là!

MARTIN.

Viens donc, mon ami, que je t'annoncions tout ton bonheur.

CHRISTOPHE.

Du bonheur, moi? v'là du nouveau.

DUFOUR.

Oui, oui! et du bon bonheur, encore!

MARTIN.

Tu sauras donc que tous les habitans de c' village qui te connaissont ainsi que Juliette, pour de braves gens, et qui vous aimont comme leurs enfans, puis-

Digitized by Google

qu'orphelins tous les deux, ils vous ont adoptés, quand, bien jeunes encore, le hasard vous amena dans ce village, et que vous n'aviez d'autre escorte que votre misère, et une physionomie qui commandait l'intérêt; les habitans de ce pays, dis-je, se sont réunis hier, à votre insu, pour vous surprendre, et se sont cotisés pour vous faire leur cadeau de noce, et c'est moi, Martin, garde-champêtre, et M. Dufour, percepteur, qui avons été chargés, en notre qualité de garçons d'honneur et de fonctionnaires publics, de venir ce matin vous apporter c'te bonne nouvelle. Sois fier, mon cher Christophe, de ce que la commune a fait pour toi, car sa décision a été prise unanimement, spontanément, ce qui veut dire, je crois, d'un commun accord.

CHRISTOPHE.

Il se pourrait?... Quoi! ce n'est pas assez de nous avoir recueillis, de nous avoir fourni depuis près de vingt ans, l'ouvrage nécessaire à notre subsistance, vous avez encore voulu contribuer au bonheur de cette journée! Mes amis, mes bons amis, la joie que me cause en ce moment votre bonté généreuse est grande, sans doute, mais elle ne peut retenir les larmes de la reconnaissance.

DUFOUR.

Ne parlons pas de cela, mais du résultat de l'assemblée.

MARTIN.

Voici comment les fonds ont été employés. D'abord, c'te cabane où tu loges, où tu travailles, est à toi; ainsi, plus de loyer à payer, et quoiqu'il ne soit pas conséquent, ça vient encore assez vite... On vous a acheté un bon sac de grain, parce que, bien qu'on soit amou-

Digitized by Google

reux, ça n'empêche pas d'avoir bon appétit, au contraire. Ensuite, tu auras un peu de fer pour forger; ta femme, un peu de chanvre pour filer. Et on apportera chez toi, tantôt, plusieurs ustensiles de ménage, parmi lesquels n'est pas le moins utile; c'est un bon lit. Quant aux frais du festin, ils sont faits; moi, j'fournirai le vin, monsieur l'percepteur, les lapins...

DUFOUR.

Oui, je suis pour les lapins.

MARTIN.

L'adjoint du maire, les canards; le maître d'école, les dindons; et l'serpent d'la paroisse se charge de la musique, avec le tambour du village, et j'te réponds que ça s'ra fort joli!

CHRISTOPHE.

Ah! comme nous allons nous en donner! Mais j'crois vraiment qu'Juliette prévoyait ça, car elle m'disait tout-à-l'heure: n'faut pas te désespérer, le diable ne sera pas toujours à ta porte.

DUFOUR.

Au fait, pourquoi te désespérais-tu?

CHRISTOPHE.

Pourquoi? Parce que je n'ai pas l'sou, pas même de quoi acheter une pièce de mariage à ma petite Juliette.

MARTIN.

Tranquillise-toi, nous avons pensé à tout. Ton ménage doit prospérer; il y a un Dieu pour les honnêtes gens. Mais, tu sais que c'est pour midi; il faut te dépêcher.

CHRISTOPHE.

Dame! c'est que l'ouvrage commandait. J'ai queuque chose à finir pour le château, au verrou de sûreté

Digitized by Google

à secret, qu'est ben pressé, à c'que m'a dit l'intendant.

MARTIN.

Je vais le voir; donne-moi ton verrou, je le lui remettrai, et pendant c' temps-là, tu te débarbouilleras un peu; car, foi d'homme, on ne croirait pas que tu te maries dans deux heures.

CHRISTOPHE.

Je ne puis vous donner mon verrou; il faut que je le pose moi-même, et puis... j'ai des raisons pour aller au château...

MARTIN.

Ah! Monsieur a des raisons pour aller au château... Eh! bien, puisque tu as des raisons pour aller au château, adieu, nous reviendrons dans peu te chercher avec la future; surtout, ne te fais pas attendre.

CHRISTOPHE.

Soyez donc tranquilles; j' suis plus pressé et plus intéressé que vous dans c' t' affaire-là.

TOUS.

Adieu, Christophe. *Ils sortent.*

SCÈNE V.

CHRISTOPHE, GÉRARD.

Christophe va pour rentrer, Gérard, attiré par le bruit, sort de chez lui.

CHRISTOPHE, *sans voir Gérard.*

Ah! les braves gens! Certainement que j'ai des raisons pour aller au château; j'espère que monsieur l'intendant me donnera un peu d'argent. On dit qu'on n'en a jamais de trop quand on s'marie, et moi, je n'en ai pas assez, puisque je n'en ai pas du tout.

GÉRARD, *l'air soucieux.*

Bonjour, Christophe.

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Bonjour, M. Gérard... Vous me voyez dans une joie... dans une ivresse!... Vous savez que je me marie aujourd'hui.

GÉRARD, *soupirant.*

Oui, je le sais.

CHRISTOPHE.

Croiriez-vous que les habitans de ce village ont été assez bons pour me faire leur cadeau d'noce.

GÉRARD.

Je le crois sans peine, car je me suis joint à eux.

CHRISTOPHE.

Vous aussi, M. Gérard, vous avez voulu m'aider?

GÉRARD.

Oui, avec les autres, d'abord, et ensuite, en particulier.

CHRISTOPHE.

Que voulez-vous dire?

GÉRARD.

Je te donne toutes mes pratiques dans ce pays que je quitte aujourd'hui même.

CHRISTOPHE, *surpris.*

Vous partez? Quelle brusque résolution! Et quelle en est la cause?

GÉRARD.

Différens motifs me déterminent à m'éloigner. Un serrurier suffit, d'ailleurs, dans ce village.

CHRISTOPHE.

Depuis long-temps, nous y vivons tous les deux.

GÉRARD.

Oui, mais nous étions garçons. Toi, plus heureux que moi, tu te maries, tu seras père bientôt; avec ce que tu gagnais, quand tu étais seul, tu ne pourrais

Digitized by Google

élever tes enfans; Juliette... Juliette, alors, serait malheureuse!... En joignant mes pratiques aux tiennes, tu doubleras tes bénéfices, et vous jouirez tous d'un meilleur sort.

CHRISTOPHE.

Ah! M. Gérard, j'espère vous détourner d'un semblable projet, et vous déterminer à rester parmi nous, quoique du même état, et dans le même village. Vous l' savez, nous avons toujours vécu en bonne intelligence, jamais la plus petite querelle ne s'est élevée entre nous, jamais la jalousie n'est entrée dans nos cœurs.

GÉRARD, *à part.*

Que ne dit-il vrai!

CHRISTOPHE.

Le sacrifice que vous voulez me faire serait sans cesse présent à ma pensée, et loin d'avoir ajouté à ma félicité, vous auriez fait le malheur de ma vie. M. Gérard, je ne suis pas bien fort sur le calcul, mais soyez-en persuadé, j'aime mieux avoir vingt pratiques de moins, et compter un véritable ami de plus.

GÉRARD.

Christophe, je reconnais bien là ton bon cœur; mais, mon parti est pris; il faut que je m'éloigne.

CHRISTOPHE.

Restez encore quelques jours.

GÉRARD.

Je ne le puis.

CHRISTOPHE.

Assistez au moins à ma noce.

GÉRARD.

Ta noce!... Elle fait mon supplice!

CHRISTOPHE.

Que dites-vous?

Digitized by Google

GÉRARD.

La vérité, que tu me forces à te révéler. Apprends donc que Juliette était aussi l'objet de tous mes vœux.

CHRISTOPHE.

Il se pourrait!

GÉRARD.

Je ne te cacherai pas que j'ai fait tous mes efforts pour obtenir sa main. Possesseur de quelque fortune, j'ai étalé à ses yeux tous les charmes d'un hymen prospère. Je l'ai flattée de l'idée de voir prévenir tous ses goûts, de voir combler tous ses désirs; je lui ai montré, enfin, l'image du bonheur qu'elle pouvait trouver près de moi, et je n'ai pas craint de lui faire le tableau de la misère que tu pouvais lui offrir... Ah! pardonne-moi, Christophe; mais je t'avoue tout ce que mon amour m'a suggéré pour l'emporter sur toi, pour obtenir une préférence que j'aurais payée de tout mon bien. Rien n'a pu la fléchir; elle te préfère, elle t'aime, tu l'épouses; mais le sentiment que j'éprouve est trop fort, pour que je ne porte point envie à ton bonheur; et si mon amitié pour toi m'a empêché de te disputer la main de celle qui t'est chère, tu n'auras pas la cruauté, après un aussi grand sacrifice, d'exiger de ton ami qu'il soit témoin de ton triomphe.

CHRISTOPHE.

D'après ce que vous me dites là, M. Gérard, j'aurais mauvaise grâce à vous retenir plus long-temps; mais je suis la cause de vos peines, et ça me chagrine. Oui, ça me chagrine plus que vous ne pensez; mais il n'y a pas de ma faute... Adieu, M. Gérard; adieu, n'en voulez pas à Christophe, je vous en prie; adieu. (*à part.*) C'est donc bien vrai que, dans ce monde, on n' peut pas être tout-à-fait heureux; il a d' l'argent,

Digitized by Google

et on n' l'aime pas ; moi, j' n'ai pas l' sou, et on m'adore... (*Il entre dans sa boutique, et se fait la barbe.*) Vite, à ma toilette...

GÉRARD, *à part.*

J'aurais dû cacher à Christophe et mon amour et mes projets : c'est un excellent garçon!... Son cœur sensible et bon va souffrir des maux que j'endure, et le bonheur de cette journée, qui ne devait lui promettre que des plaisirs purs, des momens pleins de charmes, sera troublé par le souvenir de mes tourmens! Oh! pourquoi ne me suis-je pas éloigné plus tôt, quel espoir me retient en ces lieux? Attendrai-je, de sang-froid, que sous mes yeux il conduise Juliette à l'autel? Non, je le sens, je ne serais plus maître des transports d'un amour maintenant sans espoir. Ah! fuyons...

Il rentre chez lui.

SCÈNE VI.

CHRISTOPHE, *dans sa boutique*, SENNEVILLE.

SENNEVILLE, *à part.*

Je ne vois plus personne; c'est bon... (*il s'approche de la boutique.*) N'est-ce pas vous, mon ami, qu'on nomme Christophe?

CHRISTOPHE, *finissant de se débarbouiller.*

Oui, Monsieur, pour vous servir.

SENNEVILLE.

C'est précisément ce que je demande; je désirerais avoir une clé sur cette empreinte. Elle est toute simple; le travail que je vous demande n'est alors ni long ni difficile.

CHRISTOPHE, *d'un ton piqué.*

Et quand il serait difficile, Monsieur, j'ai assez de talent dans ma partie pour vaincre plus d'une difficulté.

Digitized by Google

SENNEVILLE.

Je n'en doute pas, aussi m'adressé-je à vous avec confiance.

CHRISTOPHE.

Quand vous faudra-t-il cela, Monsieur?

SENNEVILLE.

Mais tout de suite.

CHRISTOPHE.

C'est impossible, on m'attend pour me marier.

SENNEVILLE.

C'est ce que j'ai appris dans le pays, et ce motif m'a engagé à venir promptement vous trouver; un ouvrage lucratif un jour de noce, porte quelquefois bonheur.

CHRISTOPHE.

Vous avez raison, mais il n'y a pas moyen d'y penser.

SENNEVILLE.

J'avais supposé que vous accueilleriez favorablement une si louable intention, celle de commencer votre petite fortune, et j'avais résolu de vous faire accepter cette pièce d'or, non comme le prix d'un travail si peu important, mais comme présent de noce, et dans l'espoir d'obliger un brave homme, dont tout le monde ici dit du bien.

CHRISTOPHE, *à part.*

Une pièce d'or!... Ah! que cela ferait une belle pièce de mariage à ma petite Juliette!... (*haut.*) Pour vous prouver, Monsieur, que je n'y mets pas de mauvaise volonté, j' vas voir dans un grand nombre de clés que j'ai là, s'il ne s'en trouverait pas une qui pourrait aller, au moyen de quelque changement.

SENNEVILLE.

Vous me ferez plaisir. (*à part.*) La pièce d'or a produit son effet, mon affaire est sûre maintenant.

Digitized by Google

CHRISTOPHE, *après avoir cherché.*

V'là justement, je crois, ce qu'il nous faut, quelques coups de lime, et dans un instant, j' vous garantis votre clé en tous points conforme au modèle.

Il se met à travailler.

SENNEVILLE.

Je vois, Christophe, que l'on ne m'a pas trompé sur votre compte : vous êtes aussi habile qu'obligeant. (*à part.*) Parbleu, je serais bien aise d'être utile à cet homme, qui me sert au-delà de mes espérances (*haut.*) Dites-moi, Christophe, quoique bon ouvrier, on doit peu gagner dans un petit pays comme celui-ci ?...

CHRISTOPHE, *limant la clé.*

Ah! Monsieur, on vivotte, et puis je n' sommes pas ambitieux.

SENNEVILLE.

J'ai une proposition à vous faire; bientôt, je l'espère, j'habiterai ce village, et j'aurai des travaux considérables à vous commander; si cela peut vous être utile, pour faire fructifier votre petit établissement, je vous offre dix louis à compte sur l'ouvrage que vous aurez à me faire par la suite.

CHRISTOPHE, *étonné.*

Ah! Monsieur, comment donc qu' vous dites ça... dix louis à compte? Ce que vous dites là me comble de joie! mais je ne sais si je dois...

SENNEVILLE.

Accepter! Pourquoi non? Vous auriez tort de refuser une offre faite dans la seule intention de vous être utile, et qui n'a rien que la délicatesse n'approuve.

CHRISTOPHE.

Eh bien! Monsieur, puisque vous me l'assurez, j'acceptons vos dix louis, mais il est ben entendu et ben

Digitized by Google

convenu que c'est comme avance sur l'ouvrage que je vous ferai un jour.

SENNEVILLE, *lui donnant ses dix louis en or.*

Ce sont mes intentions. Voici les dix louis, plus le prix de votre obligeance.

Il lui donne un double louis.

CHRISTOPHE, *avec transport.*

Ah! Monsieur, je remercie le ciel de vous avoir amené ici; vous êtes une Providence pour moi, en vérité, et j' ne doute plus maintenant de la prospérité de mon ménage. Mais, tenez, Monsieur, v'là vot' clé; attendez que j' vous l'enveloppe; v'là justement du papier.

Il prend, sans s'en douter, la publication de ses bans, pour envelopper la clé, et sort de chez lui pour la remettre à Senneville.

C'est qu'il faut peu de chose pour empêcher d'ouvrir une serrure, et comme je serai à la noce tout-à-l'heure, vous n' me trouveriez pas ici, et après avoir eu tant de bontés pour moi...

SENNEVILLE.

Ne parlons pas de cela.

CHRISTOPHE.

Je serais désespéré qu' vous n' puissiez pas vous servir de votre clé.

SENNEVILLE, *à part.*

Et moi aussi.

CHRISTOPHE.

Voilà, Monsieur; n'oubliez pas Christophe, qui vous doit pour dix louis d'ouvrage, et qui vous accompagne de tous ses vœux, et de toutes ses bénédictions.

Il rentre chez lui, et compte son or.

SENNEVILLE.

Adieu, adieu, mon ami. (*il ôte, à part, d'épaisses*

Digitized by Google

moustaches et de larges favoris noirs.) Maintenant on le confronterait à moi, sans qu'il pût me reconnaître; dans cinq minutes d'ailleurs, je serai sur la route de Paris avec le titre qui assure ma fortune.

SCÈNE VII.

CHRISTOPHE, *sortant de sa boutique.*

Bravo, Christophe! te voilà en bon chemin. Le bonheur m'arrive de tous les côtés : une maison montée, une jolie petite femme, de l'or!... Ah! quelle journée pour moi! j' crois en vérité qu' c'est un rêve. Mais allons vite au château, et revenons plus vite encore, car je crains de faire attendre la cérémonie nuptiale.

Il sort par la droite.

SCÈNE VIII.

JULIETTE, *elle sort de la ferme; elle est en mariée, mais très-simplement vêtue,* M. ET MADAME GERVAIS *l'accompagnent.*

JULIETTE.

Christophe! Christophe! me v'là prête. Eh bien, où est-il donc? est-ce que le marié serait parti sans moi? ce n' serait pas amusant, au moins. Ce qui m' rassure, c'est qu'il n' peut pas faire la noce à lui tout seul. Je connais queuqu'un qui n'y sera pas à la noce aujourd'hui, j'en suis ben sûre.

MADAME GERVAIS.

C'est M. Gérard, n'est-ce pas?

JULIETTE.

C'est drôle, tout de même, quoique sans fortune, si j' l'avions voulu, j' serions aujourd'hui madame Gérard. Faut croire qui m'avait trouvé queuque chose...

Digitized by Google

Mais j'aimais mieux Christophe; c' n'est pas qu' M. Gérard m' déplaisait positivement, c'est un si brave homme! que je l'aimions d' bonne amitié; et puis il est considéré, il est riche. Mais c'est égal, j'ons préféré Christophe, et j' crois que je m'en repentirons pas. Mais v'là tout l' village, et mon futur qui ne r'vient pas.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MARTIN, DUFOUR, VILLAGEOIS, MUSIQUE.

Tous les paysans apportent des ustensiles de ménage, qu'ils déposent chez Christophe. Les paysannes entourent Juliette, et la parent du chapeau et du bouquet de mariée.

MARTIN.

Bonjour, charmante petite mariée.

JULIETTE.

Vot' servante, M. Martin.

MARTIN.

Voyez-vous tout le village, entendez-vous toutes les cloches? c'est-à-dire la seule que nous ayons; c'est pourtant vous qui mettez tout cela en mouvement. Eh bien! partons-nous? Où est donc Christophe?

JULIETTE.

Je n' sais pas, je l' cherche.

SCÈNE X.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

CHRISTOPHE, *accourant.*

Me v'là! me v'là!

MARTIN.

Comment, pas encore prêt. Ah! c'est trop se faire attendre pour un jour de noce; d'où viens-tu donc?

Digitized by Google

CHRISTOPHE, *tout essoufflé.*

Laissez-moi reprendre haleine. Je viens du château.

MARTIN.

Ah! je me rappelle qu'il nous avait dit qu'il y avait affaire.

CHRISTOPHE.

J' suis à vous dans un instant, ma toilette à moi est bientôt faite, allez.

Il ôte son gilet de travail. Des pièces d'or tombent de ses poches.

JULIETTE, *surprise.*

Ah! mon dieu! de l'or!

CHRISTOPHE, *ramassant son or.*

Oui, de l'or, et en quantité, encore; j' suis si peu habitué à en avoir comme ça, que j' n'y pensais déjà plus; j'ai tant de choses dans la tête. J'oubliais, ma petite Juliette, de te donner notre belle pièce de mariage. Tiens, c'est un beau double louis. *Il le lui donne.*

JULIETTE.

Oh! qu' t'es gentil! qu' t'es gentil!

MARTIN.

Il me paraît que tu as été plus heureux que moi; tu as trouvé M. l'Intendant?

CHRISTOPHE.

Oh! mon dieu, non! il n'y avait personne au château.

DUFOUR.

D'où diable alors tout cela te vient-il?

CHRISTOPHE.

J' vous dirai ça plus tard; j' suis trop pressé pour le moment.

Il entre dans sa boutique, et achève sa toilette.

DUFOUR, *à Martin.*

Qu'est-ce que vous pensez de tout cela, père Martin?

Digitized by Google

MARTIN, *à Dufour.*

Mais...

DUFOUR.

Le retard qu'il a apporté à son mariage; pas l' sou il y a deux heures; de l'or à présent; si on était méchant, on pourrait causer au moins...

MARTIN.

Allons donc, Christophe est un brave garçon.

Cet avis reçoit l'approbation de tous les autres paysans.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, UN PAYSAN.

LE PAYSAN, *à Martin.*

M. Martin, on vous demande chez M. le Maire, et tout d' suite; c'est pour quelque chose de bien important.

MARTIN.

Je m'y rends à l'instant même. Mon cher Christophe, je t'ai attendu, et tu vas m'attendre à ton tour; M. le Maire me fait demander, et je ne puis pas me dispenser d'obtempérer à ses ordres, mais je ne serai pas long-temps... Christophe, je reviens dans un instant. *Il sort en courant.*

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *excepté* MARTIN.

CHRISTOPHE, *habillé en marié.*

J'espère que v'là un marié dans un bon genre.

JULIETTE.

A présent il faudrait qu' M. Martin arrivât, j' partirions tout d' suite.

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

D'abord, comme mon garçon d'honneur, j' dois l'attendre; mais si vous voulez, je danserons un peu c' matin, ça nous mettra en train pour ce soir.

On danse.

PLUSIEURS PAYSANS, *après le ballet.*

V'là M. Martin! v'là M. Martin!

CHRISTOPHE.

C' n'est pas malheureux.

DUFOUR.

La brigade de gendarmerie l'accompagne.

CHRISTOPHE.

Comment, il y aura aussi des gendarmes à ma noce? C'est une galanterie de M. Martin, il veut que la fête soit complète. C'est pour tirer des coups de fusil à la porte de l'église.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MARTIN, QUATRE GENDARMES.

MARTIN.

Christophe, je viens remplir un funeste devoir.

CHRISTOPHE.

Quoi donc, M. Martin?

MARTIN.

Comme ton ami, je croyais tout-à-l'heure te conduire à l'autel; maintenant, comme fonctionnaire public, il faut que je te mène en prison.

TOUS.

En prison!

CHRISTOPHE.

Moi, en prison? vous plaisantez.

LE BRIGADIER, *s'avançant.*

Monsieur ne plaisante pas.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, GÉRARD.

GÉRARD.

Qu'entends-je ? Qui donc veut-on mener en prison ?

TOUS.

C'est Christophe.

GÉRARD.

Mon ami, je m'éloignais, et tu connais les motifs qui me déterminaient à quitter ce pays ; mais on t'accuse, tu cours quelque danger, et comme je te connais incapable d'une mauvaise action, je reste, mon ami, je reste.

CHRISTOPHE.

Homme généreux ! (*au brigadier.*) Je vous assure qu'il y a erreur, Monsieur, je n'ai rien fait pour aller en prison.

LE BRIGADIER.

Tant mieux ! mais il faudra le prouver, un vol vient d'être commis au château.

TOUS.

Un vol !

LE BRIGADIER.

Oui, un vol, à l'aide de fausses clés.

CHRISTOPHE, *à part.*

O ciel ! si c'était...

LE BRIGADIER.

On a trouvé de plus un papier qui enveloppait la clé dont on s'est servi, et ce papier appartient à Christophe, c'est la publication de ses bans. Nous savons aussi qu'il a de l'or qu'il n'avait pas il y a deux heures.

CHRISTOPHE.

Mais on me l'a donné.

Digitized by Google

LE BRIGADIER.

C'est ce qu'il faudra voir.

JULIETTE, *à Christophe.*

Ah! Christophe, queuqu' t'as donc fait!

CHRISTOPHE.

Rassure-toi, Juliette; j'ai fait une faute, j'en aperçois maintenant toute l'étendue, mais on ne peut l'attribuer qu'à la légèreté, à l'imprévoyance; j'ai travaillé ce matin pour un inconnu qui m'a payé généreusement, et v'là tout.

LE BRIGADIER.

Il faut me suivre.

JULIETTE, *désespérée.*

Quoi, Monsieur, vous allez arrêter Christophe?

LE BRIGADIER.

Je ne puis m'en dispenser : d'après les preuves que nous avons, si Christophe n'est pas l'auteur du vol, il en est du moins le complice.

JULIETTE.

Grand dieu! et quelle peine aurait-il encourue?

LE BRIGADIER.

Les galères!

TOUS.

Les galères!

Juliette s'évanouit dans les bras de la fermière, qui l'emmène à la ferme. Deux gendarmes s'emparent de Christophe, et deux autres entrent dans sa boutique; ils font voir au public l'empreinte de la clé qui se trouve sur l'établi. Gérard, Martin, Dufour et les autres paysans regardent cette scène avec attendrissement.

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
M. DE SENNEVILLE, propriétaire du château.	DEMOUY.	
GÉRARD, fermier.	EDMOND.	
CHRISTOPHE, forçat libéré.	LUSSAN.	
MARTIN, garde-champêtre.	FLEURY.	
M. DUFOUR, percepteur.	BOISSELOT.	
THIBAUT, garçon d'écurie.	THIBOUVILLE.	
FRANÇOIS, domestique de M. de Senneville.	PICOU.	
	Mmes	Mmes
MADAME GÉRARD (Juliette.)	AMÉLIE.	
LA MARRAINE.	AUGUSTE.	
UNE PAYSANNE portant l'enfant.	VIRGINIE.	
DOMESTIQUES DE M. DE SENNEVILLE.		
PAYSANS, PAYSANNES.		

La scène se passe dans la ferme de Gérard.

Cinq ans se sont écoulés depuis le 1er acte.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

LE BAPTÊME, EN 1823.

Le théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Au fond est une palissade, au milieu une porte charretière, à gauche est la maison de Gérard, à droite est un puits, tout près de là une grosse cloche.

SCÈNE PREMIÈRE.

THIBAUT, FRANÇOIS, UN AUTRE DOMESTIQUE.

THIBAUT. *Il sort de la maison, il tient à la main un gros morceau de pain et une cuisse d'oie; il entend sonner, il prend une chaise et s'assied.*

On y va, on y va! Toujours dérangé quand je déjeûne; impossible d'avoir cette tranquillité nécessaire à la digestion. (*On sonne de nouveau.*) Voilà, voilà!... C'est ben la peine d'avoir un appétit en pleine activité, pour le voir ainsi compromis. (*On sonne, il ne se dérange pas encore.*) Présent, présent! v'là mon déjeûner qui s'avance, tant que j'aurai la bouche ouverte, la porte restera fermée. (*On sonne plus fort.*) Pour cette fois, faut que j'aille ouvrir, parce qu'il casserait la sonnette. (*Il va ouvrir.*) Tiens, ce sont les domestiques du château! si j'avais su cela!... Mes-

Digitized by Google

sieurs soyez les bienvenus. Vous apportez queuque chose, n'est-ce pas?

Les deux domestiques entrent, portant des paniers remplis de provisions.

FRANÇOIS.

Oui. Mais vous êtes un peu sourd, à ce qu'il me semble, M. le garçon d'écurie.

THIBAUT.

Sourd, M. le domestique? pas du tout. Mais vous connaissez le proverbe : ventre affamé n'a pas...

FRANÇOIS, *l'interrompant.*

C'est-à-dire que vous déjeûniez.

THIBAUT.

Justement; en tête-à-tête avec une cuisse d'oie, et j'ai des principes, voyez-vous. Selon moi, rien ne doit déranger l'honnête homme qui dîne ou qui déjeûne. Mais quoi qui nous procure l'avantage d' vous voir?

FRANÇOIS.

M. de Senneville, invité par M. Gérard, à être le parrain de son enfant, est arrivé hier soir dans le pays, pour prendre possession d'un château dont on lui avait disputé la propriété pendant plusieurs années. Il a enfin gagné son procès, et il veut célébrer ce beau jour par le baptême du petit Gérard. Aussi, fête à la ferme, grand dîner au château.

THIBAUT.

Un baptême? Ah! tant mieux! J' n'en ai pas vu depuis l'mien, et je n' m'en souviens que confusément. Mais je fais une réflexion. Ça ne pourra pas avoir lieu aujourd'hui. Not' bourgeoise n' voudra pas. Imaginez-vous donc qu'il y a aujourd'hui cinq ans, jour pour jour, que Christophe est parti, et que madame Gérard, qui s'appelait alors Juliette, a failli devenir la femme

Digitized by Google

de ce serrurier. Elle aurait fait un joli coup, hein? La voyez-vous, le lendemain de ses noces, se réveiller la femme d'un forçat, et au lieu des félicitations d'usage, s'entendre dire : vot' homme est condamné pour vol à l'aide de fausses clés et de complicité, aux dépens et aux fers. C'est ça qui est dur!

FRANÇOIS.

Nous ignorions tout cela.

THIBAUT.

Ça a pourtant fait un fier bruit dans le pays, mais vous n'y étiez peut-être pas, et c'est pour ça que vous n'en aurez rien su. Tout le monde croyait qu'il était innocent; mais cependant on n'a pas pu découvrir d'autre coupable, et il y avait tant de preuves contre lui! D'abord, il avait été au château, où on n' lui avait pas donné d'argent, et il en est r'venu les poches pleines d'or, et puis on a trouvé la publication d' ses bans, dans la chambre même où l' vol s'est fait; et l' pire encore, l'empreinte de la clé, en cire, la même enfin qui allait au secrétaire, était chez lui sur son établi. Alors il a été obligé d'aller faire un tour là-bas. C'est malheureux, tout d' même! C'était un gueux à pendre, à c' qu'ils ont dit : mais c'était un bon enfant. Après deux ans de chagrin, Juliette a consenti à devenir madame Gérard, mais à condition que M. Gérard quitterait l'état de serrurier qu'elle avait en horreur, et bien qu'elle en ait eu, deux ans et demie après, un petit mioche avec M. Gérard, ça n'empêche pas qu'elle est d'une tristesse qui fait d' la peine à voir, quand queuqu' chose lui rappelle ce Christophe qu'elle aimait tant. C'est pourquoi je doute qu'on fasse le baptême aujourd'hui, et je n'suis plus si fâché d'avoir déjeûné.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Allez toujours prévenir M. Gérard.

THIBAUT.

Ça n' s'ra pas long. (*A part, en allant à la grosse cloche.*) Comme ça vous a un genre, ces domestiques de bonne maison. Ah! que j' voudrais donc être comme ça! (*Haut.*) Vont-ils avoir peur, ils croiront que l' feu est à la maison, quand ils entendront c' te cloche; mais c'est égal, ça s' ra drôle.

Il sonne avec force jusqu'à ce que M. et Madame Gérard arrivent. En revenant en scène, il regarde ce qu'il y a dans les paniers.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GÉRARD, MADAME GÉRARD.

GÉRARD.

Eh bien! qu'y a-t-il?

THIBAUT.

Une fameuse nouvelle, allez.

MADAME GÉRARD.

Laquelle?

THIBAUT.

V'là quatre mois qu'il s'fait attendre, mais il arrive.

GÉRARD.

Qui donc?

THIBAUT.

M. de Senneville, et il veut que le baptême d' vot' enfant s' fasse aujourd'hui; ces messieurs apportent des confitures pour Madame, du vin pour Monsieur, et des dragées pour moi. (*A part.*) J'en ai vu des grises, ou je m' trompe fort.

Digitized by Google

FRANÇOIS.

Oui, M. Gérard, notre maître vous envoie vingt-quatre bouteilles de Bordeaux.

GÉRARD.

C'est trop de bonté.

THIBAUT, *à part.*

Il aurait ben dû n' faire sa phrase que d' vingt-trois, et m'en r'passer une.

FRANÇOIS.

Il sera ici dans une heure, avec mademoiselle Duclos, la fille du Maire, qui doit être la marraine de votre enfant. M. le Curé est prévenu, veuillez vous préparer pour la cérémonie.

MADAME GÉRARD.

Soyez tranquille, j' ne nous ferons pas attendre.

FRANÇOIS.

Au revoir, M. Gérard.

MADAME GÉRARD.

Faites, s'il vous plaît, nos remerciemens à M. de Senneville.

THIBAUT.

Et les miens aussi, j' vous en prie.

GÉRARD.

Rentre tout cela, maudit bavard.

THIBAUT.

Oui, not' maître. (*A part.*) Peu ou beaucoup, d'abord faudra qu' j'en goûte; parce que du vin de Bordeaux, c' n'est pas du vin d' pays.

Il rentre les provisions à la ferme.

Digitized by Google

SCÈNE III.

GÉRARD, MADAME GÉRARD.

GÉRARD.

A la bonne heure, v'là un compère qui fait bien les choses; vingt-quatre bouteilles de Bordeaux, nous les boirons à la santé de notre cher enfant.

MADAME GÉRARD.

Tu as bien fait, Gérard, d' choisir un tel parrain, on n' sait pas c' qui peut arriver.

GÉRARD.

Eh! mon dieu! un bon fermier comme moi nous eût fait autant d'honneur; mais on annonce l'arrivée prochaine de l'héritier du château, il l'est aussi des biens que nous cultivons, et j'ai cru devoir lui faire cette politesse.

MADAME GÉRARD.

J'étais bien sûre qu'il accepterait.

GÉRARD.

Enfin notre enfant sera baptisé aujourd'hui!

MADAME GÉRARD, *soupirant.*

Aujourd'hui?

GÉRARD.

Qu'as tu donc, Juliette?

MADAME GÉRARD.

Ce jour m'en rappelle un bien cruel. Ne te souvient-il pas qu'il y a cinq ans que Christophe... Ah! ne m'en veux pas, mon ami, ce n'est plus par amour que je l' pleure, c'est par pitié.

GÉRARD.

Je me l'étais rappelé comme toi, ce jour fatal, et depuis ce matin, cette idée a sans cesse été présente à

Digitized by Google

mon esprit; mais j'essuyais mes larmes en arrivant près de toi, de peur de faire couler les tiennes.

MADAME GÉRARD.

Il y a cinq ans que, flétri par la loi, il a quitté ce village, pour aller augmenter le nombre de ces misérables que les hommes repoussent loin d'eux.

GÉRARD.

Tous mes efforts pour le sauver ont été vains, et, sans être coupable peut-être, il a subi un châtiment terrible.

MADAME GÉRARD.

Il était trop bon, trop simple pour se rendre complice d'un vol.

GÉRARD.

Le mal est irréparable, tâchons d' n'y plus songer. Ne pensons qu'au bonheur que nous promet cette journée.

MADAME GÉRARD.

Tu as raison, écartons de si tristes idées.

GÉRARD.

Bien, Juliette... On vient; c'est tout l' village.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M. DE SENNEVILLE, LA MARRAINE, MARTIN, THIBAUT, DUFOUR, DOMESTIQUES, GARDES-CHASSE, VILLAGEOIS, *plusieurs ont des fusils.*

LES VILLAGEOIS.

Vive M. de Senneville!

SENNEVILLE, *aux villageois.*

Mes amis, ces marques de votre respect et de votre affection me touchent, croyez que je ferai tout pour m'en rendre digne. (*A Gérard.*) Mon cher Gérard, il

Digitized by Google

n'a pas dépendu de moi de me rendre plus tôt à votre aimable invitation ; mais l'empressement que je mets à remplir ma promesse, est la preuve du plaisir que j'éprouve à me trouver près de vous.

MADAME GÉRARD.

C'est bien de l'honneur pour nous.

SENNEVILLE.

De l'honneur ? non, mes amis, votre choix m'a flatté, et c'est avec l'intérêt qu'inspire toujours une honnête famille, que je prends l'engagement d'être le second père de votre fils.

THIBAUT, *à part.*

Ah ! s'ra t'y heureux ! il s' connaîtra deux pères ; moi qui voudrais tant m'en connaître un.

SENNEVILLE.

Je vous présente la marraine ; n'est-il pas vrai qu'elle est charmante ?

GÉRARD.

On n' pouvait mieux choisir.

THIBAUT, *à part.*

Sans doute qu'elle est bien, la fille du Maire ; elle sait épeler couramment, j'en suis bien sûr, et elle n' f'ra pas une croix sur l'acte de naissance.

SENNEVILLE.

Quand vous voudrez, nous partirons pour l'église ?

MARTIN.

Un moment, s'il vous plaît, que je voie si personne ne manque à l'appel ; en ma qualité de garde-champêtre, voyez-vous, tout cela me regarde ; l'ordre, la tranquillité, les mariages, les vagabonds, les baptêmes, les bonnes mœurs et les avoines, tout ça entre dans mes attributions, et rien ne m'échappe. On me cite partout pour ma perspicacité ; mais ma revue est

Digitized by Google

faite, il ne nous manque personne, et nous pouvons partir.

THIBAUT.

Eh ben! elle n'est pas mal, vot' *persicacité*, il n' manque personne, c'est ça, hors l'enfant.

MARTIN.

C'est la première chose que j'avais oubliée.

THIBAUT.

Vous conviendrez pourtant qu' pour un baptême, ça commence à être une chose de première nécessité.

SENNEVILLE.

Entrons tous le chercher, c'est le héros de la fête, nous lui devons les honneurs.

MADAME GÉRARD.

Avant la cérémonie, oserais-je vous demander, Monsieur, quel est le nom que vous lui destinez?

SENNEVILLE.

Celui qu'il vous plaira de lui donner d'abord, Madame, et le mien ensuite.

MARTIN.

Il n'y a pas de mal que ça se sache d'avance, pour l'acte de naissance.

MADAME GÉRARD.

Je désire qu'il porte le nom de Thomas.

SENNEVILLE.

Auquel on ajoutera alors celui de Christophe, qui est le mien.

MADAME GÉRARD.

Christophe! quel nom, grand dieu!

A cette nouvelle, madame Gérard est prête à s'évanouir. On l'entoure, on lui donne des soins; ce qui facilite les aparté de Senneville.

MARTIN.

Il est vrai que le rapprochement est assez singulier.

Digitized by Google

SENNEVILLE.

Qu'est-ce donc?

MARTIN.

Ah! c'est une histoire malheureuse, mais enfin le nom ne fait rien à l'affaire, madame Gérard. Pierre ou Paul, Jacques ou Christophe, l'essentiel est que votre fils ait un nom, et vous voyez dans cette circonstance que l'on peut porter celui d'un fripon, et être parfait honnête homme, comme Monsieur; la remarque n'est-elle pas juste?

SENNEVILLE, *à part.*

Plût au ciel!...

THIBAUT, *à part.*

Et puis comme on dit: y a plus d'un âne qui s'appelle Martin.

SENNEVILLE, *à part.*

J'espérais, mais en vain, que le temps aurait fait oublier un événement dont le souvenir seul déchire mon cœur; ah! que la voix du remords est terrible. Puissent les bienfaits, que je me propose de répandre dans ce pays, effacer jusqu'aux moindres taches du mal que j'y ai fait.

GÉRARD, *à sa femme.*

Allons chercher notre enfant. Tu resteras ici, n'est-ce pas, pour faire préparer le festin.

MADAME GÉRARD, *à part.*

Veille sur lui, ô mon Dieu! et que ce nom ne lui soit pas funeste!

Senneville offre sa main à madame Gérard; Gérard offre la sienne à la marraine, et on entre dans la ferme.

THIBAUT.

Dites donc, madame Gérard, n'oubliez pas d' lui donner à téter, parce qu'il crierait dans l'église.

Digitized by Google

SCÈNE V.

CHRISTOPHE. *Il est accablé de fatigues ; cinq années de chagrin ont flétri ses traits.*

Me voici donc de retour dans le pays qui m' promettait tant d' félicité, et qui fut l' témoin de mon opprobre ; cette ferme est la première du village, et je n'ose aller plus loin; j'ai déjà rencontré quelques personnes, qui m'ont reconnu sans doute ; car à ma vue, tous leurs traits exprimaient la terreur... Avec quelle inhumanité elles m'ont évité ; Dieu cependant connaît mon innocence. J'aurais été coupable, que, ma peine expiée, je ne devrais pas en trouver une nouvelle dans le mépris public. Cette ferme appartenait, il y a quelques années, à M. Duménil; jusqu'au dernier moment, il donna sur moi les meilleurs renseignemens, il chercha à éloigner d'affreux soupçons... Entrons lui demander du pain, peut-être il ne me repoussera pas, lui. (*Il approche de la porte de la ferme, et il entend parler et rire.*) Que de monde rassemblé... La gaieté règne ici, m'offrirai-je aux yeux de tous dans un pareil dénuement ? Non, et quoiqu'accablé par le besoin, j'aurai le courage d'attendre..... Si je trouvais quelqu'un qui daignât me parler seulement quelques minutes, de Juliette... Mais on vient, dérobons ma misère à ceux que le bonheur accompagne.

Il se cache derrière le puits.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CHRISTOPHE, *à part*, MADAME GÉRARD, MARTIN, THIBAUT, *puis* SENNEVILLE, GÉRARD, LA MARRAINE, DUFOUR, UNE PAYSANNE *portant l'enfant*, DOMESTIQUES, GARDES-CHASSE, VILLAGEOIS.

MARTIN, *à madame Gérard.*

C'est convenu, madame Gérard, vous allez apprêter la table.

CHRISTOPHE, *à part.*

Madame Gérard! Ce ne sont plus les mêmes propriétaires, sans doute.

MARTIN, *à Thibaut.*

J'ai appris que la cave du château avait établi son quartier-général à la ferme, et je n'en suis pas fâché.

THIBAUT, *à Martin.*

Ni moi non plus! Puisque j'avons des violons pour nous faire sauter, il est inutile que la piquette s'en mêle.

Tout le monde sort de la ferme et se met en marche pour l'église.

SCÈNE VII.

MADAME GÉRARD, CHRISTOPHE.

MADAME GÉRARD, *se croyant seule.*

Les voilà partis... Je n'ai pas osé prier M. de Senneville de donner un autre nom à mon fils. Cela eut nécessité l'explication d'un malheur qu'il était inutile de lui révéler.

CHRISTOPHE, *à part.*

Cette femme est restée seule, tant mieux; elle sera, je l'espère, sensible à ma peine.

Digitized by Google

MADAME GÉRARD, *à part.*

En apprenant que mon fils allait porter le nom de Christophe, mon ame s'est brisée, et je ne puis m'expliquer les tourmens que j'éprouve.

CHRISTOPHE, *à part.*

J'ai déjà souffert tant d'humiliations que je n'ose approcher.

MADAME GÉRARD, *à part.*

Que pourrai-je faire pour ramener le calme dans mon cœur, qu'une terreur secrète agite, et pour attirer sur mon fils la protection du ciel?... Ah! c'est lui qui m'inspire; voilà cette pièce d'or que me donna Christophe, le jour qui devait voir bénir notre mariage; jusqu'à présent je n'ai pu m'en séparer, je l'ai gardée à l'insu de mon époux, trop long-temps, peut-être; puisque, d'après le jugement des hommes, elle est le fruit d'un crime, je dois m'en séparer... Une aumône, tandis que l'eau sainte coule sur le front de mon fils, ne peut que lui porter bonheur. Offrons-la au premier pauvre, ce sera le moyen d'en épurer la source.

CHRISTOPHE, *à part.*

On a parlé de pièce d'or, et tout mon corps a tressailli à ce mot.

MADAME GÉRARD, *à part.*

Auparavant, prions pour celui qu'une main invisible a frappé, et qu'une condamnation terrible a flétri.

Elle se met à genoux.

CHRISTOPHE, *à part.*

Avançons, le moment est favorable, elle lève vers le ciel ses yeux mouillés de larmes. Je dois tout espérer de son bon cœur... (*il s'approche.*) Madame, secourez-moi, le besoin m'accable...

Digitized by Google

MADAME GÉRARD.

Quelle voix! Grand dieu! est-ce un songe?.... (*elle se retourne vers lui.*) Non, c'est lui, c'est Christophe.

CHRISTOPHE, *avec joie.*

O bonheur! c'est elle, c'est Juliette! (*avec tristesse.*) Non, c'est madame Gérard... Sort cruel! tu me réservais donc ce dernier coup? Je la retrouve, mais elle est la femme d'un autre!

MADAME GÉRARD.

Et toi, dans quel état je te revois! mais tu as besoin de secours, attends.

Elle va pour sortir.

CHRISTOPHE, *froidement.*

Non, je n'ai plus besoin de rien.

MADAME GÉRARD.

Voilà donc celui qui devait faire mon bonheur, et qui, maintenant, ne peut plus m'offrir...

CHRISTOPHE.

Que la honte... n'achève pas! Ainsi, c'est peu de m'avoir oublié, il faut encore que tu me croies coupable!

MADAME GÉRARD.

Les preuves...

CHRISTOPHE.

Furent accablantes... mais fausses.

MADAME GÉRARD.

Tes juges...

CHRISTOPHE.

Trompés par les apparences.

MADAME GÉRARD.

Ta condamnation...

CHRISTOPHE.

Affreuse... flétrissante!

MADAME GÉRARD.

Ta captivité...

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Cruelle, et pourtant je la regrette.

MADAME GÉRARD.

Que dis-tu?

CHRISTOPHE.

Tout ce que j'éprouve, tout ce que je vois, me fait maudire la liberté qu'on m'a rendue. Dans les fers, je croyais à la pitié; un souvenir consolateur adoucissait mes maux; libre, je te revois, et ton cœur m'est fermé... Ah! n'ai-je donc pas assez souffert... et fallait-il que je te retrouvasse pour souffrir davantage?...

MADAME GÉRARD.

Qu'espérais-tu donc?

CHRISTOPHE.

Ce que j'espérais?... c'est toi qui me le demandes! J'espérais, à mon retour, retrouver une amie, qui, compagne de mon enfance, avait dû apprendre à me connaître, et qui devait, malgré ma condamnation, être persuadée de mon innocence... J'espérais trouver une consolatrice qui mêlât ses larmes aux miennes, et qui m'aidât, enfin, à regagner l'estime publique, dont je n'ai pas, un seul instant, cessé d'être digne. Mais ma honte et mes malheurs doivent être éternels! Innocent, on m'a flétri! innocent, je reviens, encore meurtri des fers dont on m'a chargé injustement, et un second arrêt semble devoir perpétuer le premier!... Objet d'opprobre le jour de mon jugement, je dois donc l'être encore après avoir subi tout ce qu'il avait d'affreux!

MADAME GÉRARD.

Christophe! ce n'est pas moi qui te repousse, mais l'opinion...

CHRISTOPHE.

Ah! je la retrouve partout plus sévère que mes ju-

Digitized by Google

ges! Dieu pardonne toujours, l'opinion ne pardonne jamais! Qui me rendra mon état perdu? des amis qui s'éloignent à mon approche, une compagne que je chérissais... Juliette, mon cœur fut toujours pur, je le jure par notre amour! aussi, Dieu semblait-il avoir marqué une distance immense entre moi et les monstres dont j'étais entouré; on me traitait avec douceur, on plaignait mes maux, on me respectait même.... Distingué parmi ceux qu'une tache ineffaçable enchaîne dans ce séjour du crime, la compassion dont j'étais sans cesse l'objet, retrempait mon ame brisée, non par les remords, puisque je n'étais pas coupable, mais par la douleur d'être séparé de tout ce qui m'était cher! A mon départ, j'ai vu couler des larmes, et quand je reviens ici, au milieu de mes amis, je retrouve la haine où j'attendais la pitié, la misère où je croyais trouver des secours et du travail! Un motif plus puissant encore m'a fait braver des obstacles que la misère et la faiblesse eussent rendus insurmontables à tout autre; Juliette occupait ma pensée, je la retrouve, mais elle est perdue pour moi... Ah! je le sens, je n'aurai pas la force de survivre à ce dernier malheur!

MADAME GÉRARD.

Christophe, reviens à toi... la douleur t'égare.

CHRISTOPHE.

Je n'ai plus qu'à mourir!

MADAME GÉRARD.

Non, tu vivras pour reprendre tes travaux, pour prouver par ta conduite que c'est injustement que l'on t'a puni... Sans doute, Juliette est perdue pour toi, comme épouse; mais, comme amie, elle te reste; Gérard s'emploiera pour toi. Jusqu'au moment de ta fa-

Digitized by Google

tale condamnation, il t'a prouvé son attachement, son amitié; sois sûr qu'il te donnera les moyens de vivre autrement que de la charité publique; et, près d' nous, la douceur du présent, l'espoir de l'avenir, te feront oublier les chagrins du passé.

CHRISTOPHE.

Vain espoir!

MADAME GÉRARD.

Toujours mon mari prit ta défense; ne te désespère donc pas... quelques instans encore, et tu ne seras plus à blâmer, mais à plaindre.

CHRISTOPHE.

Le coup est porté.

MADAME GÉRARD.

Non, le travail éloignera de ta chaumière des souvenirs cruels; l'industrie y ramènera la paix, tes amis y fixeront l'abondance.

CHRISTOPHE.

Et pour commencer, ils me refusent un morceau de pain!

MADAME GÉRARD.

Je sérai donc la première à te soulager, Christophe... Au nom du ciel, oublions ce que nous fûmes, pour ne songer qu'à ce que nous devons être; reçois d'abord ce premier secours que je destinais au malheur; à ce titre, il doit t'appartenir plus qu'à tout autre.

CHRISTOPHE.

Une pièce d'or!

MADAME GÉRARD.

Je l'ai conservée depuis ton départ; c'est celle que tu me donnas, le jour fatal...

CHRISTOPHE.

N'aggrave pas mes maux, en me montrant cet or qui me fit condamner, cet or qui me fut donné par la

Digitized by Google

main du crime, et qui causa mon déshonneur... Ah! plutôt mourir de faim, que de devoir à cette source impure le rétablissement de mes forces épuisées!

MADAME GÉRARD.

Pauvre Christophe! (*on entend le bruit des cloches, et quelques coups de fusil. Au bruit des armes à feu, Christophe s'éloigne effrayé, et va tomber sur un banc qui est près de la porte de la ferme.* (*A part.*) Ce bruit m'annonce la fin de la cérémonie, que faire? (*haut.*) Christophe, tous les habitans de ce village vont se rendre ici; j'en aperçois déjà quelques-uns; si tu crains leurs regards, entre à la ferme, laisse-moi les préparer à te voir.

CHRISTOPHE, *avec fierté.*

Moi, craindre leurs regards?... je n'ai rien fait pour cela...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DUFOUR, THIBAUT, QUATRE PAYSANS.

DUFOUR.

C'est fini... Ah! le beau baptême!

THIBAUT.

Y avait-il des dragées! j'en ai vu de toutes les couleurs.

DUFOUR.

M. Gérard second a été charmant.

THIBAUT.

Il faisait bien quelques grimaces de temps en temps, mais à ça près, il était ben gentil; il a ben pleuré aussi, mais du reste il était ben gai.

DUFOUR, *à madame Gérard.*

Oui, mais c' n'est pas tout; pour que la gaîté de l'enfant se communique aux convives, je viens devant,

Digitized by Google

et de la part de votre mari, pour voir si vous avez mis la table.

MADAME GÉRARD.

Pas encore.

THIBAUT.

Qu'est-ce que vous avez donc, madame Gérard? (*il aperçoit Christophe sans le reconnaître.*) Ah! mon dieu! serait-ce cet homme de mauvaise mine...

MADAME GÉRARD.

Silence, Thibaut... Vous ne le reconnaissez pas?

THIBAUT.

Non! qui que c'est donc?

CHRISTOPHE, *se levant.*

Sans doute, les malheurs qui m'ont accablé, les haillons qui me couvrent, ne permettent pas à mes anciens amis de reconnaître le compagnon de leurs jeux, de leur enfance, Christophe, enfin...

TOUS, *reculant.*

Christophe!

CHRISTOPHE.

Eh quoi! vous vous éloignez de moi! Autrefois, pourtant, votre main se plaçait dans la mienne, vos plaisirs étaient les miens... Ne suis-je plus le même à vos yeux, et ne pouvez-vous lire dans les miens que je fus toujours digne de votre amitié?

DUFOUR.

Le Christophe d'aujourd'hui n'est plus pour nous celui d'autrefois.

THIBAUT.

C'est ça, et nous ne nous soucions pas d'une amitié qui revient de si loin.

CHRISTOPHE, *à madame Gérard.*

Vous les entendez... Adieu.

Il va pour s'éloigner; madame Gérard lui fait signe d'attendre.

Digitized by Google

MADAME GÉRARD, *aux paysans.*

Quoi! vous laisserez partir ainsi le pauvre Christophe?

THIBAUT.

Christophe! Chaque fois que j'entendrai prononcer ce nom-là, j'aurai des peurs de tous les diables!

MADAME GÉRARD.

Eh bien! si son nom vous cause tant d'effroi, ne le prononcez plus. Cachez à tout le monde qu'il est ce malheureux; cinq ans de chagrins, de douleurs inouies ont changé ses traits, puisque vous-mêmes, tout-à-l'heure, ne le reconnaissiez pas. Par pitié ne dites rien aux autres, gardez-lui ce secret, et peut-être un jour, revenus de vos préventions, vous reverrez en lui l'honnête homme qui méritait un autre sort.

DUFOUR.

Non, nous étions l'ami de Christophe, honnête homme, du serrurier, pauvre diable même; mais du condamné, de celui qui sort du bagne, c'est une autre affaire.

MADAME GÉRARD.

Comme vous le traitez!

DUFOUR.

Pour cela, nous devons être inflexibles.

THIBAUT.

Certainement que nous devons être inflexibles, parce que l'année n'est déjà pas trop bonne, voyez-vous; et, à ce que j'ons entendu dire, il n' vient ni pâturage, ni pain, ni vin, il n' vient rien du tout, là ous qu'il vient des forçats. (*à part.*) Pourtant, ça m' fait d' la peine.

CHRISTOPHE.

Il en arrive tous les jours, parmi vous, qui sont à

Digitized by Google

juste titre la terreur de leurs concitoyens, par les forfaits épouvantables qu'ils ont commis; des gens qui, loin de cacher leur honte à tous les yeux, semblent braver l'opinion; mais celui qui a passé près de vous les vingt premières années de sa vie, auquel vous n'avez jamais rien eu à reprocher, et qui ne doit qu'à la fatalité un châtiment dont il fut la victime, celui-là ne pourra-t-il trouver grâce?... Souffrez-moi près de vous, je vous le demande à genoux. Qu'est-ce qu'un homme de plus dans un pays; n'importe pour quel état, il vous faut des ouvriers?

DUFOUR.

Certes, mais nous n'allons pas les chercher aux bagnes... Toutes ces belles paroles n'y feront rien. Retirez-vous, nous vous le conseillons.

CHRISTOPHE.

Quoi! vous me chassez?

TOUS.

Oui!

MADAME GÉRARD.

Vous pouvez résister à ses prières, à ses larmes!

TOUS.

Oui.

THIBAUT, *à part.*

Faut-il qu'ils aient le cœur dur pour tenir à ça.

CHRISTOPHE, *se relevant.*

Eh bien! c'est assez souffrir... c'est assez supplier; j'aurais voulu rester ici avec votre consentement, mais puisque vous me le refusez, j'y resterai par la force; la loi qui me rend à la société, n'ordonne pas que l'on me tende les bras, il est vrai, mais elle défend que l'on m'insulte. C'est ici qu'elle a fixé ma résidence, et malgré vous, c'est ici que je reprendrai des travaux que je n'eusse jamais dû quitter. Peut-être trouverai-je des

Digitized by Google

gens moins durs que vous; peut-être en trouverai-je que la nécessité forcera à m'employer, et loin de devoir alors mon existence à la charité publique, je ne la devrai qu'à mon travail, à mon industrie. Votre cruauté m'accable, mais je suis fier de moi-même, et c'est par une conduite exemplaire, et par un zèle opiniâtre à remplir mes devoirs, que je saurai me placer au-dessus de vos mépris.

MADAME GÉRARD.

Bien, Christophe, très-bien; il me serait resté l'ombre d'un doute sur ton innocence, que ce moment l'aurait effacé pour jamais.

CHRISTOPHE.

Je retourne à ma chaumière, et nous verrons si l'on a le droit de m'en arracher.

DUFOUR.

Il nous menace, je crois; mes amis, ne souffrons pas qu'il s'installe parmi nous; qu'il aille où il pourra, mais ailleurs que dans la maison achetée et payée de nos propres deniers; plutôt la détruire.

CHRISTOPHE.

Eh bien! osez donc m'y suivre; mais tremblez qu'un jour Dieu punisse votre inhumanité.

Il sort suivi de Dufour et des paysans.

SCÈNE IX.

MADAME GÉRARD, THIBAUT.

MADAME GÉRARD.

Les malheureux! ils le suivent. Thibaut, cours après eux; je connais ton bon cœur, ta sensibilité, sois sûr que si Christophe eût mérité son sort, je ne prendrais pas sa défense; mais il ne fut jamais coupable, tâche de les empêcher de commettre une nouvelle injustice.

Digitized by Google

THIBAUT.

Soyez tranquille, madame Gérard, j' vas faire tout mon possible pour qu'ils n' fassiont pas d' mal à c' pauvre Christophe. *Il sort en courant.*

SCÈNE X.

MADAME GÉRARD, *seule.*

Pourvu qu'ils ne s' portent à aucun excès envers lui. Tout mon sang se glace... Instruisons mon époux. Il resta l'ami de Christophe, il viendra se joindre à moi pour ramener ces furieux... Mais je ne me trompe pas... Des flammes s'élèvent du côté de sa chaumière!... Se pourrait-il qu'ils se fussent à ce point rendus coupables? Appelons du secours. (*elle va à la cloche, qu'elle agite vivement, en appelant :*) Au secours! au secours!

SCÈNE XI.

MADAME GÉRARD, DE SENNEVILLE, PAYSANNES.

SENNEVILLE.

Pourquoi ces cris?

MADAME GÉRARD.

C'est le désespoir qui me les arrache; une injustice, que dis-je, un crime vient de se commettre.

SENNEVILLE.

Un crime?

MADAME GÉRARD.

Voyez ces flammes, elles dévorent la chaumière du pauvre Christophe...

SENNEVILLE.

Christophe, que dites-vous?

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHRISTOPHE.

Pendant cette scène, madame Gérard et les Paysannes remontent la scène, pour voir l'incendie.

CHRISTOPHE, *les vêtemens brûlés, et hors de lui.*

Tout est perdu!

SENNEVILLE, *à Christophe, mystérieusement.*

C'est donc toi qu'on nomme Christophe?

CHRISTOPHE, *d'un air presque stupide.*

Oui.

SENNEVILLE.

Toi qu'un jugement affreux a flétri?

CHRISTOPHE, *idem.*

Oui.

SENNEVILLE.

Tu ne peux rester dans ce village, ta tranquillité, ton repos l'exigent; tiens, prends cette bourse. (*il la lui met dans son gilet.*) Elle te mettra pour long-temps à l'abri du besoin; va dans un autre pays chercher le bonheur que tu mérites.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, GÉRARD, MARTIN, THIBAUT, DUFOUR, DOMESTIQUES, GARDES-CHASSE, VILLAGEOIS, *armés de pioches, de fourches, de fusils.*

Gérard, blessé mortellement, est apporté par des paysans.

MADAME GÉRARD, *courant au-devant de son mari.*

Mon époux blessé! grand dieu!

Digitized by Google

DUFOUR, *désignant Christophe.*

C'est lui qui est la cause de ce malheur

Des paysans veulent poursuivre Christophe et le frapper; ils le couchent en joue. M. de Senneville les retient, et protége sa fuite. Madame Gérard est à genoux, près de son mari.

TABLEAU.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS DE PARIS.	ACTEURS DE BRUXELLES
	MM.	MM.
M. DERMONT, intendant, 30 ans, bonne tenue.	PHILIBERT.	
CHRISTOPHE, forçat libéré.	LUSSAN.	
M. MARTIN, devenu adjoint du maire.	FLEURY.	
THIBAUT, domestique de M. de Senneville.	THIBOUVILLE.	
FRANÇOIS, domestique, *idem*.	PICOU.	
	Mmes	
Mme Ve GÉRARD (Juliette.)	AMÉLIE.	Mmes
LE PETIT GÉRARD.	AUGe BOULET.	
DOMESTIQUES, JARDINIERS ET GARDES-CHASSE.		
GENDARMES.		
PAYSANS, PAYSANNES.		

La scène se passe dans le Parc du Château de M. de Senneville.

Cinq années se sont écoulées depuis le 2me acte.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

L'ENTERREMENT EN 1828.

Le Théâtre représente un parc. Au fond, un mur avec une grille d'entrée. A droite du spectateur, un pavillon saillant, avec une fenêtre. A gauche, une charmille, avec une table de pierre.

SCÈNE PREMIÈRE.

DERMONT, THIBAUT, FRANÇOIS, AUTRES DOMESTIQUES.

DERMONT.

Thibaut, allez à la ferme, et dites à madame veuve Gérard que je désirerais lui parler.

THIBAUT.

N' faudra pas lui dire autre chose que ça?

DERMONT.

Non.

THIBAUT, *à part.*

C'est ben peu pour me faire faire une si grande course.

DERMONT.

Vous, François, dites à M. Martin, l'adjoint du maire, que tout est prêt pour la translation du corps de M. de Senneville; vous, Lapierre, allez au village,

Digitized by Google

et prévenez tout le monde que le service funèbre est pour cinq heures; hâtez-vous, je veux que vous y assistiez tous.

THIBAUT.

Nous aurons c' plaisir-là.

Ils sortent par le fond.

SCÈNE II.

DERMONT, *seul.*

Pauvre M. de Senneville! faut-il avoir vu sitôt terminer une vie qui semblait n'être employée qu'à faire du bien! de grands chagrins sans doute, peut-être aussi de grands remords en sont-ils la cause? La lettre qu'il a écrite avant hier à ses derniers momens, ne le prouve que trop. Je me perds en conjectures sur le véritable motif de cet événement; c'est depuis cinq ans surtout, depuis le jour où, victime de son zèle et de son dévouement, le fermier Gérard voulut préserver des flammes la chaumière de ce misérable Christophe; c'est depuis ce jour, dis-je, que sa tristesse augmenta. La mort de Gérard, qui fut la suite de ses longues souffrances, lui porta le dernier coup. Sombre, égaré, il ressemblait au criminel que poursuit la main de Dieu; on eût dit que les malheurs dont ces braves gens furent accablés, étaient son ouvrage. Il n'avait plus un moment de repos, même pendant son sommeil. Il n'est plus, et son secret sera bientôt enseveli avec lui dans la tombe!

SCÈNE III.

DERMONT, MADAME VEUVE GÉRARD, LE PETIT GÉRARD, THIBAUT.

THIBAUT.

J' vous annonce madame Gérard et son fils, que j'avons rencontrés tout près d'ici.

Digitized by Google

DERMONT.

Je vous attendais avec impatience, Madame; j'arrive de chez le notaire, et ce contrat confirme tout ce que M. de Senneville vous avait dit; votre fils, son filleul, est son unique héritier.

THIBAUT.

Dites donc, madame Gérard, ça doit vous faire plaisir, ça?

MADAME VEUVE GÉRARD.

Il n'y a de place en ce moment dans mon cœur, que pour le chagrin que me cause cette mort inattendue.

THIBAUT.

C'est égal, j' voudrais ben avoir une douzaine de parrains comme ça, j' ne les pleurerais qu' d'un œil.

DERMONT.

La loi vous institue la tutrice de votre enfant, et à compter d'aujourd'hui, vous pouvez vous regarder comme maîtresse de ce domaine; une seule clause de son testament m'intrigue et m'étonne. Là, dans ce pavillon, où personne n'est entré depuis la mort de M. de Senneville, est une cassette qu'il ordonne de n'ouvrir que dans un an et un jour, comme s'il craignait la révélation de ce qu'elle contient.

MADAME VEUVE GÉRARD.

C'est un secret que jusques-là nous ne devons pas chercher à pénétrer.

DERMONT.

Après le triste devoir que nous sommes appelés à remplir aujourd'hui, je vous rendrai mes comptes, et j'attendrai ensuite vos ordres pour quitter ce château.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Le quitter? Non, mon fils a besoin d'un guide, d'un appui, et j'ai compté sur vous. Héritier de M. de

Digitized by Google

Senneville, ce serait mal reconnaître ses bontés, que d'éloigner ses fidèles serviteurs. J'ai perdu en bien peu de temps tous ceux que j'aimais, et j'ai besoin de m'entourer des êtres qui me les rappellent; restez donc près de moi, et quoique le souvenir en soit pénible, parlez-moi souvent de tous ceux que je regrette, de tous ceux que depuis dix ans le malheur a frappés.

THIBAUT.

C'est pourtant vrai que le commencement d' tous vos chagrins date du jour de vot' noce, c'est-à-dire du jour où c' pauvre Christophe a été condamné.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Il est loin de soupçonner que Gérard est mort pour lui, et que ses dernières paroles lui furent encore favorables.

DERMONT.

Une chose bien extraordinaire, c'est le vif intérêt que M. de Senneville semblait prendre à Christophe; dans ses songes, dans ses derniers momens même, je l'ai vingt fois entendu prononcer son nom.

THIBAUT.

Que sera-t-il devenu?

MADAME VEUVE GÉRARD.

La misère et le désespoir auront peut-être mis un terme à ses souffrances.

THIBAUT.

Ah! v'là M. Martin qui s' rend ici... Il est en deuil... Noce, Baptême, Enterrement, il est de tous les écots. Il pleure avec les uns, il rit avec les autres; il est bien heureux, tout d' même, d'avoir comme ça des sentimens pour toutes les circonstances.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARTIN, DOMESTIQUES.

MARTIN, *un long crêpe au chapeau.*

Me voici! me voici. En ma qualité d'adjoint du Maire, j'apporte le procès-verbal à signer. Je vous ai fait un peu attendre, mais j'ai tant d'occupations. Not' Maire est ben l' père de ses administrés, mais il ne vient guères parmi eux, que lorsque ses récoltes l'y appellent, ou qu'il y a fête au château. Pour lui sont les honneurs, et pour moi les corvées, que voulez-vous? Comme dit le proverbe : ce ne sont pas toujours ceux qui gagnent l'avoine qui la mangent.

THIBAUT, *à part.*

Et j' crois que ce proverbe-là lui coupe joliment les vivres.

MARTIN.

Une fois le procès-verbal signé, je le mets dans ma poche, et je me joins aux amis du défunt pour lui rendre les derniers devoirs, et l'accompagner à l'église, où l'attend notre digne pasteur.

DERMONT.

Signons donc vite. *On signe sous la charmille.*

MARTIN, *tirant un cornet de sa poche.*

C'est très bien. (*on entend sonner quatre heures.*) Quelle heure sonne là?

DERMONT.

C'est quatre heures. M. Martin, et vous, mes amis, veuillez me suivre. Allons donner quelques larmes, et dire un éternel adieu à l'infortuné, qui, trop tôt pour notre bonheur à tous, a quitté la vie, et qui sera l'objet de nos regrets, bien au-delà du tombeau.

Ils sortent tous par la droite. Martin oublie son écritoire, son papier et sa plume sur la table.

Digitized by Google

THIBAUT.

Ça va-t-y être gai! ça va-t-y être gai! Moi, j' vas chercher les jardiniers qui sont là-bas.

Il sort à gauche.

SCÈNE V.

CHRISTOPHE, *seul. Il entre par la grille.*

Enfin, me voilà dans le château de l'homme généreux qui vint à mon secours, il y a cinq ans. Il n'apprendra pas sans émotion, je l'espère, que lorsqu'il eut pitié de ma position, je n'avais pas encore souffert la centième partie des maux que j'ai éprouvés depuis.... Flétri par la loi, toutes les maisons, tous les cœurs m'étaient fermés.... Parvenu, non sans peine, à me fixer dans une petite ville, j'avais gagné, par mon zèle et mon exactitude, l'estime des artisans honnêtes qui avaient bien voulu me recevoir, lorsqu'un misérable, dont j'avais partagé l'exil et le cachot, s'arrêta devant la boutique où j'étais occupé; à la vue de cet homme à figure sinistre, une sueur froide inonda mon visage; un pressentiment affreux ne m'avait pas trompé. J'appris bientôt que ce rebut de la société m'avait dénoncé, vendu, peut-être, et je fus durement chassé par ceux-là même qui m'avaient accueilli. Forcé d'errer de pays en pays, sans pouvoir travailler nulle part, j'ai épuisé toutes mes ressources, et c'est dans l'homme bienfaisant, qui m'empêcha de mettre fin à une existence mille fois plus difficile à traîner que mes chaînes, que je dois placer maintenant mes seules espérances... Mais on vient... si c'était lui!...

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CHRISTOPHE, *caché*, FRANÇOIS, THIBAUT, JARDINIERS.

FRANÇOIS, *entrant par la droite.*

Thibaut! Thibaut!

THIBAUT, *arrivant avec les jardiniers par la gauche.*

Me v'là! me v'là!

FRANÇOIS.

Voilà le cortége qui va se mettre en marche; venez donc?

THIBAUT.

Quand j' pense à c'te cérémonie, ça me fend le cœur.

CHRISTOPHE, *à part.*

Je crois reconnaître cet homme.

THIBAUT.

C' pauvre M. de Senneville, je le regrettons tout d' même; c'est à lui que j' devons l'honneur de porter la livrée, et je dis que je la porte joliment. Comme on parvient dans le monde! n'y a qu'une chose qui me fâche contre lui; c'est qu'au lieu de un héritier, il n'en ait pas fait deux, et que je n' soyons pas c' deuxième-là.

CHRISTOPHE, *à part.*

Plus de doute; c'est l'ancien garçon de ferme de Gérard.

THIBAUT.

Après tout, j' n'ai pas une bien grande ambition; je me serais volontiers contenté du château tout seul..... C'pendant, j'aurais assez aimé aussi qu'il me laissât en mourant...

CHRISTOPHE, *à part.*

En mourant!...

Digitized by Google

THIBAUT.

C'te petite cassette qui est là, dans c' pavillon, et qui, sans doute, est remplie d'or.

FRANÇOIS.

De l'or là-dedans? ah! bien oui, on ne laisse pas de l'or comme ça dans un pavillon isolé.

CHRISTOPHE, *à part.*

M. de Senneville n'est plus!

THIBAUT.

C'est qu'en fait d'or, voyez-vous, M. François, j'en ai bien un peu en-dehors de mes poches, mais je n' serais pas fâché d'en avoir un peu d'dans.

FRANÇOIS.

C'est possible... mais encore une fois, on nous attend; venez.

THIBAUT.

Moi, d'abord, j' vas pleurer comme un imbécile; c'est sûr.

Ils sortent.

SCÈNE VII.

CHRISTOPHE, *seul.*

Je plaçais tout mon espoir dans les bontés du maître de ce château, et il n'est plus! (*bruit.*) Que vois-je? Le voilà... On ne m'avait pas trompé... Ah! prions pour mon bienfaiteur. (*Il se met à genoux. On entend une musique lugubre, et l'on aperçoit le cortége qui traverse le parc. Les paysans suivent avec des cierges allumés. Les femmes ont des petits manteaux noirs. Christophe se relève lorsque le convoi est passé.*) Maintenant que vais-je devenir?..... Un nouveau siècle de tourmens s'ouvre pour moi. Je me vois sans asile et sans pain... Ah! c'est avoir trop souffert! il est temps

Digitized by Google

de mettre un terme à cette longue suite d'infortunes... Libre, je suis cent fois plus malheureux que dans les fers. Eh bien, reprenons les donc, ces fers! Oui, méritons par un crime réel, une condamnation que me valut un crime imaginaire; mais pour cela, c'est un vol qu'il faut commettre, et tout mon sang se glace à cette idée! mais n'importe, il le faut; ce n'est qu'au bagne que je trouverai la tranquillité qui me fuit! le repos qu'on me refuse... Faut-il en être réduit à regarder comme un bienfait une action aussi basse, aussi affreuse! Mais, où mettre à exécution mon projet pour être sûr d'obtenir promptement un abri contre ma misère?... Ici... dans ce pavillon même, puisque le hasard m'y a conduit! Mais comment?... (*apercevant la table.*) Oui, écrivons; ce moyen est infaillible. (*Il écrit.*)

THIBAUT, *dans la coulisse.*

J'allons vous l' rapporter, soyez donc tranquille.

CHRISTOPHE.

Avec cette adresse, ma lettre ne peut manquer de parvenir. (*Il lit.*) « Ordre de remettre cette lettre au maire du village. »

Il laisse la lettre sur la table, et se cache.

SCÈNE VIII.

CHRISTOPHE, *caché;* THIBAUT.

THIBAUT.

J' savais ben que j' n'y pourrais pas tenir; mais c' n'est pas d' sensibilité qu'il s'agit, c'est d'écritoire. M. Martin, qui a laissé ici le sien, m'a dit de le lui rapporter. (*désignant la table.*) Le v'là justement.... Non, il n'oublie rien; écritoire, papier, plume et une lettre.

Digitized by Google

CHRISTOPHE, *à part.*

Nous y voilà.

THIBAUT.

Je ne suis pas curieux, mais lisons... (*lisant.*) « Ordre de remettre cette lettre au maire du village... » Et en bâtarde encore... Ben sûr, c'est à M. Martin. Faut convenir que sa persicasité est toujours la même; mais ça m'est égal, et j' cours porter c'te lettre.

CHRISTOPHE, *à part.*

Voilà ce que je voulais.

Il s'éloigne.

SCÈNE IX.

DERMONT, MADAME VEUVE GÉRARD, LE PETIT GÉRARD, THIBAUT, FRANÇOIS, DOMESTIQUES, GARDES-CHASSE, VILLAGEOIS.

DERMONT, *au fond.*

Où vas-tu, Thibaut?

THIBAUT.

Porter à M. Martin tout ce qu'il avait oublié là, sous la charmille.

Il sort.

SCÈNE X.

LES MÊMES, *excepté* THIBAUT.

LE PETIT GÉRARD.

Sais-tu, maman, que cela me fait de la peine de te voir toujours pleurer comme ça.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Pauvre enfant!

LE PETIT GÉRARD.

Si tu continues, je pleurerai avec toi, d'abord.

Digitized by Google

MADAME VEUVE GÉRARD.

Toi, pleurer, et pourquoi ?

LE PETIT GÉRARD.

Je ne sais pas ; mais c'est égal.

Il prend son mouchoir, et essuie les yeux de sa mère, qui le presse tendrement dans ses bras, et le couvre de baisers.

DERMONT, *revenant à l'avant-scène.*

Notre devoir est rempli ; puisse ce bon maître reposer en paix.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Nous prierons pour l'homme dont l'existence ne fut qu'une longue suite de bienfaits.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MARTIN, THIBAUT.

MARTIN.

Ah ! M. Dermont, je vous trouve à propos, j'ai une grande affaire à vous communiquer.

DERMONT.

Parlez.

MARTIN.

Cela tient à la diplomatie communale. Madame Gérard, je vous demande pardon, veuillez pour un instant rentrer au château.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

MARTIN.

Vous l'apprendrez bientôt, trop tôt peut-être. Mais encore une fois, cela regarde les fortes têtes du village ; rentrez, c'est en ma qualité de fonctionnaire public que je vous en prie.

Digitized by Google

THIBAUT, *à madame Gérard.*

C'est alors comme s'il vous disait : je vous l'ordonne.

MADAME VEUVE GÉRARD, *à Dermont.*

Ne tardez pas à venir dissiper mon inquiétude.

Elle rentre au château avec son fils.

SCÈNE XII.

DERMONT, MARTIN, THIBAUT, DOMESTIQUES, GARDES-CHASSE, VILLAGEOIS.

DERMONT.

Que venez-vous donc m'apprendre?

MARTIN.

Une chose qui m'inquiète furieusement.

DERMONT.

Parlez.

MARTIN.

Un vol doit être commis tout-à-l'heure...

DERMONT.

Où donc?

MARTIN.

Ici.

DERMONT.

Ici? et comment le savez-vous?

MARTIN.

Je le sais, grâce à mon intelligence ordinaire, et à une lettre anonyme que j'ai reçue; la voilà, lisez.

DERMONT, *lisant.*

« Monsieur, un vol doit être commis à la chute du « jour, dans le château de feu M. de Senneville. On « s'introduira dans le parc, du côté du pavillon. Je « vous donne cet avis, pour que vous ne négligiez « aucun des moyens qui sont en votre pouvoir pour « vous assurer du coupable. » Je ne reviens pas de ma surprise.

Digitized by Google

MARTIN.

J'ai fait prévenir la force armée, parce qu'il est toujours bon de se tenir sur ses gardes; et comme il serait possible qu'on nous eût dit qu'on viendrait de ce côté, pour éloigner notre attention d'un autre, les gendarmes vont arriver, et j'en mettrai partout.

THIBAUT, *à part.*

Bon moyen pour éviter les voleurs. *La nuit vient.*

MARTIN.

Dites donc, n'entendez-vous pas quelque chose? Je ne suis pas tranquille, d'autant mieux que la nuit arrive, et que je ne suis pas très-brave la nuit.

THIBAUT, *à part.*

C'est comme moi. (*Haut.*) J' n'entends rien, mais en revanche, j' crois voir un homme qui rôde dans le parc, j' crois même qu'ils sont plusieurs.

Il regarde du côté opposé à celui où Christophe est caché.

DERMONT.

Peut-être la peur te fait-elle voir double.

THIBAUT.

C'est encore possible.

MARTIN, *tremblant.*

L'avis qu'on nous a donné dans cette lettre, n'est malheureusement que trop vrai, à ce que je puis croire.

DERMONT.

Qu'avez-vous donc, M. Martin, vous n'êtes pas bien?

MARTIN.

Pardonnez-moi, pardonnez-moi; je suis très-bien, mais j'étais mieux avant la lettre.

Digitized by Google

DERMONT.

Rassurez-vous, et allons nous mettre en embuscade pour prendre les voleurs sur le fait, s'ils se présentent.

MARTIN.

C' n'est pas, ma foi, tout plaisir que d'être fonctionnaire public. *Ils sortent.*

SCÈNE XIII.

CHRISTOPHE, *seul.*

On va me surveiller... c'est tout ce que je demande. Juliette, tant aimée, sois sûre que la rigueur de mon sort, que le désespoir enfin, me portent seul à cet acte coupable... Pardonne-moi. (*Après avoir fait plusieurs efforts qui prouvent son horreur pour le crime, il prend une bêche, et force la porte.*) C'en est donc fait... (*Il regarde autour de lui.*) Personne ne vient me saisir encore... pousseront-ils la cruauté jusqu'à me forcer à en faire davantage. Entrons. (*Il entre dans le pavillon. Des villageois et des soldats se placent sur divers points, et examinent Christophe; celui-ci sort du pavillon, portant une petite cassette.*) Maintenant brisons cette cassette, le bruit les attirera peut-être.

Il se met à genoux au milieu du théâtre, et brise la cassette avec fracas. Tous l'entourent et le saisissent, au moment où il prend dans la cassette des papiers qu'il cache sous sa veste.

Digitized by Google

SCÈNE XIV ET DERNIÈRE.

CHRISTOPHE, DERMONT, MARTIN, FRANÇOIS, THIBAUT, MADAME VEUVE GÉRARD, PAYSANS, GENDARMES ET DOMESTIQUES.

DERMONT.

Alte-là.

MARTIN.

Malheureux, que fais-tu ?

CHRISTOPHE, *toujours à genoux près de la cassette, le sourire sur les lèvres, et du plus grand sang-froid.*

Vous le voyez, je vole.

MARTIN.

C'est Christophe !

MADAME VEUVE GÉRARD.

C'est lui, grand dieu ! Voilà donc ce secret que vous aviez tant d'intérêt à me cacher.

CHRISTOPHE.

Ne pleure pas, Juliette ; cette fois, j'ai mérité mon sort, je l'ai cherché, et coupable enfin, on peut m'accabler sans que j'en murmure.

DERMONT.

Qui a pu te porter à ce crime.

CHRISTOPHE.

La pitié qu'on me refuse.

DERMONT.

Mais pourquoi avoir choisi cet endroit ?

MARTIN.

Oui, pourquoi nous avoir donné la préférence ?

CHRISTOPHE.

Le hasard a tout fait. La libéralité du maître de ce château me laissait encore quelqu'espoir ; j'arrive... Il est mort... Il est heureux !.. Que vais-je devenir alors?

Digitized by Google

me suis-je dit en apprenant cette affreuse nouvelle. Depuis dix ans, repoussé partout, je n'ai connu que l'indigence, et tous les maux qu'elle traîne à sa suite! Si ma mauvaise destinée m'a permis de goûter quelques momens heureux, je me suis rappelé que c'était aux galères que j'en avais connu la douceur. Depuis qu'on m'a rendu à la liberté, la persécution est venue se joindre à mes anciennes infortunes; alors, il m'est venu à l'idée de me faire renvoyer au bagne. Jugez de ma position, j'ai regardé ce moyen comme le seul qui pût me rendre le bonheur! Arrêtez-moi donc, c'est le plus cher de mes vœux, la plus douce de mes espérances. Vous me délivrerez de ce mépris qui me suit partout.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Est-il une destinée plus affreuse!

DERMONT.

Quel acte de démence!

CHRISTOPHE.

Qu'attendez-vous pour me donner de nouvelles chaînes?

MARTIN, *à part.*

Il m'paraît qu'il y tient. (*Haut.*) Tu vas d'abord me suivre. Remets dans cette cassette ce que tu as caché avec tant de soin quand nous t'avons surpris.

CHRISTOPHE.

C'est juste, le voici, ce sont des papiers.

Il les rend. Une clé de secrétaire tombe.

MARTIN.

Ah! ah! une clé, et sans doute une fausse clé... Il me paraît, mon gaillard, que c'est votre manière d'exercer; vous aviez encore des intentions sur les appartemens du château?

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Une clé! Elle ne m'appartient pas.

MARTIN, *la lui montrant.*

Elle ne vous appartient pas, et elle tombe de votre poche? Ils ne veulent jamais reconnaître ce qui peut les perdre.

CHRISTOPHE, *fixant la clé.*

Je vous le répète, je ne la reconnais pas... Attendez donc... Mais, oui... c'est elle... C'est la clé que je fabriquai il y a dix ans... le jour fatal... C'est enfin cette clé que je remis imprudemment à un étranger, et qui fut la cause de tous mes maux.

MARTIN.

Il a mis la main au bon endroit. Contrats de vente, billets de banque, et une lettre adressée à madame Gérard pour remettre à Christophe.

CHRISTOPHE.

Pour moi? Ah! cette clé... ce billet... lisons vite. (*il lit.*) « Au moment de quitter une vie que les re-
« mords empoisonnent et dont le poids m'importune,
« je déclare que je fus seul la cause de tes malheurs.
« La clé qu'on trouvera dans cette cassette est celle
« que tu me procuras, sans savoir l'usage que j'en
« voulais faire. Elle te conduisit dans les chaînes, moi
« à la fortune; mais ta conscience était pure, tu souf-
« fris moins que moi. Puisse cette déclaration que je
« signe sur le bord du tombeau, forcer tes juges à ré-
« habiliter ta mémoire.

« Ce 29 août...

De Senneville.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Il se pourrait!

Digitized by Google

DERMONT, *à part.*

Voilà donc la cause de cette tristesse!

MARTIN.

Je n'en reviens pas!

CHRISTOPHE.

Voyez, voyez, M. Martin, et jugez de mon bonheur! Que dis-je? faut-il que j'aie été forcé de commettre un crime pour donner la preuve de mon innocence! Non! non, je ne fus jamais coupable...

MARTIN, *lui montrant la lettre qu'il a reçue.*

Et cette lettre?

CHRISTOPHE.

C'est moi qui l'écrivis.

MADAME VEUVE GÉRARD, *la regardant.*

En effet, c'est son écriture.

THIBAUT.

Je m' disais aussi, y a queuqu' chose là-dessous, parce que les voleurs ne préviennent pas leur monde comme ça.

CHRISTOPHE.

Elle prouvera, je l'espère, à mes juges, que je ne suis pas criminel.

MADAME VEUVE GÉRARD.

Sois sûr, Christophe, que tu recevras le dédommagement de tes peines. Hérifière des biens du coupable, je veux être la première à consoler l'innocent.

DERMONT.

Oui, mon ami; car maintenant on peut vous donner ce titre, rassurez-vous sur votre sort à venir: l'action que vous venez de commettre ne peut être regardée que comme un acte de désespoir. Nous présenterons une supplique au Prince; il réparera vos malheurs, et nos

Digitized by Google

Magistrats, toujours guidés par l'amour du bien et de la justice, vous rétabliront dans tous vos droits.

CHRISTOPHE.

Je puis donc espérer encore quelques jours de bonheur!

Tous se groupent autour de lui, et lui témoignent le plus vif intérêt.

TABLEAU.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google